

Rythmes et nègres

R. R. (*Le Temps*, vol. 66, n° 23 699, 3 juillet 1926, p. 1)

France

C'est un « ami américain » qui décrit ici une scène censément vécue. Ce procédé du récit rapporté d'un témoin, le plus souvent imaginaire, est parfois utilisé (voir par exemple Seagrove 1915, un des tout premiers articles publiés sur le jazz). Bien qu'il soit question, dans cet article, d'une danse – le charleston¹ – plutôt que de la musique à proprement parler, on retrouve les associations usuelles entre les Noirs, la trépidation, l'étrangeté... L'accent est également placé sur le caractère transversal aux classes sociales d'une mode issue des « faubourgs » et que l'on retrouve dans les salons, notamment en France. Cet article a été repris textuellement, douze jours plus tard, dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel et du vignoble neuchâtelois* (Anonyme 1926).

« Puisque vous arrivez tout droit d'Amérique, dites-nous donc ce qu'est au juste le “charleston”, d'où il vient et qui l'a lancé ? »

Un peu étonné de cette question, posée à brûle-pourpoint, vers la fin du dîner, tandis que les premiers couples, non sans heurter de-ci de-là leurs voisins, quittaient les tables pour danser :

« Si ce sujet-là vous intéresse, laissez-moi, dit notre ami américain, vous rapporter le souvenir suivant. Il y a un an, à peu près à pareille époque, nous revenions de la campagne à Washington, un soir, à la nuit tombante. L'encombrement ayant obligé notre voiture à s'arrêter, le son d'une musique étrange dans un rez-de-chaussée en face nous fit descendre et regarder par les fenêtres grandes ouvertes. Il y avait là sept ou huit couples de noirs, qui, sur un

¹ Le charleston est une des très nombreuses danses popularisées dans le contexte du vaste mouvement d'émancipation des corps amorcé au début du XX^e siècle, en opposition aux danses de salon, et dont les époux Castle (Irene et Vernon) sont les emblèmes et les porte-paroles. Le charleston est apparu aux États-Unis dans les années 1920 (le guide des danses modernes *Modern Dancing*, publié en 1914 par les Castle, n'en fait pas mention). Le charleston a été popularisé en France par Joséphine Baker dans *La Revue nègre*, en 1925.

rythme trépidant, haletant, dansaient une danse pour nous toute nouvelle. Tandis que le buste et le milieu du corps gardaient une immobilité presque complète, le bas des jambes se trouvait emporté dans un mouvement de va-et-vient d'une rapidité déconcertante, les pieds dessinant sur le parquet toute une suite de croisements, d'entrecroisements, d'arabesques. C'est le contraste saisissant, inattendu entre l'immobilité du haut et les contorsions du bas qui faisait toute l'originalité de cette danse. On eût dit que le buste et les pieds n'appartenaient pas à la même personne, mais à deux êtres différents. Nous continuâmes notre chemin, pensant qu'il ne s'agissait là que d'une chorégraphie purement noire. Or, quand trois ou quatre semaines plus tard, je pris le paquebot pour la France, quel ne fut pas mon étonnement de voir, le soir, après dîner, dans le luxueux salon, quelques dames très élégantes au bras de partenaires en smoking danser la danse des nègres, exactement pareille à celle du plus sordide, du plus dépenaillé des faubourgs. On nous dit qu'elle s'appelait le « charleston », qu'elle arrivait en droite ligne du sud et de la ville de ce nom et que, commençant à se répandre à New-York, elle prenait de là son vol pour la conquête du vieux continent ».

La conquête s'est effectuée avec une extrême rapidité. Pareil à l'aigle impérial et volant de « dancing » en « dancing », le pas des noirs est en train de faire fureur chez les blancs. Les professeurs qui l'enseignent ne suffisent pas à la demande, paraît-il. Les meilleurs, ou tout au moins les plus réputés, sont des nègres qui calculent en dollars et se font payer au prix fort. Comment les blâmer, puisqu'ils trouvent des élèves tant qu'ils en veulent ? Le dérèglement des changes a sa répercussion sur celui des esprits. Les notions de cher et de bon marché arrivent à s'obscurcir. On l'a bien vu récemment lors d'une vente sensationnelle où des acheteurs se disputèrent et finirent par payer à des prix doubles ou triples une liqueur des plus courantes qu'on peut se procurer très aisément chez la plupart des épiciers...

Tango² des bouges argentins, « shimmy³ » de Californie, charleston de la Caroline, du pays des planteurs et des esclaves, c'est l'Amérique qui fournit ainsi à la vieille Europe ses rythmes et ses pas. L'influence des nègres se retrouve

² Le tango est une danse et un genre musical dont les origines, argentines, remontent à la seconde moitié du XIX^e siècle. Issu, comme le jazz, d'un métissage entre musiques d'ascendances africaines, latino-américaines et européennes, le tango est diffusé en Amérique du Nord et en Europe dans les années 1900 et atteint un premier apogée à la veille de la Première Guerre mondiale. Jusqu'à la fin des années 1920, il incarne avec le jazz le règne de l'Amérique (du sud et du nord, respectivement) sur la musique de danse (Plisson 2004).

³ Le shimmy est un pas de danse popularisé aux États-Unis à partir de 1917 et 1919 dans les pays francophones. Il se caractérise par une ondulation des épaules qui résulte en des postures suggestives. Musicalement, les morceaux musicaux relevant de ce genre ne se distinguent pas fondamentalement des fox-trots.

nettement dans la plupart de ces rythmes. Le maître, l'inspirateur du « jazz », c'est avant tout le nègre. Tout ce qu'il y a dans ce rythme d'heurté, de saccadé vient de lui.

Ôtez cette trépidation et bien des gens sont d'avis qu'il ne resterait pas grand-chose. Cependant, un homme qui s'y connaît, André Messager⁴, estime que la musique, la vraie musique n'est nullement absente de tout cela.

Quoi qu'il en soit, bon ou mauvais, son triomphe est indiscutable, pour ce qui touche à la chorégraphie tout au moins. Le jazz, ses trépidations et ses danses, l'accouplement inattendu de ses instruments qui consacrent la primauté du saxophone ont submergé littéralement la vieille Europe. Elle n'a offert aucune résistance. Surtout elle n'a rien trouvé par elle-même pour s'opposer à cette invasion.

⁴ André Messager (1853-1929), compositeur, organiste et chef d'orchestre. Sa production est principalement constituée d'œuvres lyriques (environs trente) et de musiques de ballet. Il a occupé des postes prestigieux à Paris et à Londres (Opéra-Comique, Société des Concerts du Conservatoire, Royal Opera House) en tant que chef d'orchestre. Il s'agit probablement d'une allusion à un entretien accordé par le compositeur trois semaines plus tôt à *L'Intransigeant* (Montabré 1926).

Bibliographie

Anonyme (1926), « Rythmes et nègres », *Feuille d'avis de Neuchâtel et du vignoble neuchâtelois*, vol. 188, n° 161, 15 juillet, p. 4.

Castle, Irene et Vernon Castle (1945), *Modern Dancing*, New York, The World Syndicate.

Montabré, Maurice (1926), « “J’adore le jazz!” Voilà ce que nous dit M. André Messager, le compositeur de tant de belles œuvres françaises », *L’Intransigeant*, vol. 47, n° 16 747, 12 juin, p. 1-2.

Plisson, Michel ([2001] 2004), *Tango. Du noir au blanc*, Arles/Paris, Actes Sud/Cité de la musique.

Seagrove, Gordon (1915), « Blues Is Jazz and Jazz Is Blues », *Chicago Sunday Tribune*, 11 juillet.